

sans la moindre hésitation : « Je vais faire une armée. En ce moment je ne suis rien, je ne représente rien qu'une idée ; il est probable que l'Entente va me traiter en quantité négligeable. Je m'y attends. Tout ce que je lui demande, c'est de me donner le moyen de lui apporter une armée. Quand j'aurai mis sur pied 100.000 hommes je serai quelque chose pour l'Entente, et la Grèce sera aussi quelque chose ».

Et il fit comme il l'avait dit, il se désintéressa de tout ce qui n'était pas l'organisation de l'armée qu'il voulait créer. Il négligea en toute sérénité toutes les petites avanies qu'on ne lui ménagea guère ; il supporta les heures dures, celles où l'Entente manquait aux engagements pris solennellement à Boulogne à son égard ; il traversa avec calme les crises les plus difficiles, comme celle du 1/14 mars 1917 alors qu'il n'avait pas un sou pour payer les soldes des officiers et des hommes de son armée de volontaires, et que l'Angleterre se retranchait derrière des chinoiseries administratives pour se dérober à l'exécution de ses promesses. Il ne se découragea jamais, même aux moments les plus sombres, ni au lendemain de cette conférence de Rome de janvier 1917 où, comme le disait sans ménagement le prince Georges de Grèce, on avait cassé les reins aux Venizelistes ; ni le jour où un amiral français, se méprenant sur les instructions de son gouvernement, rétablissait *manu militari* les autorités constantiniennes de Sainte-Maure que le peuple de l'île avait chassées pour les remplacer par des hommes favorables à l'Entente. Tout cela, il le supporta grâce à son beau calme et sa belle santé, à son équilibre physique et moral qui lui permettait aux heures les plus noires de faire chaque après-midi ses deux heures de sieste, quelles que fussent ses préoccupations, et après lesquelles il descendait de sa chambre, rajeuni et rafraîchi. C'est ainsi qu'il se tint parole, qu'il fit son armée à travers mille difficultés, s'imposa à l'Entente hésitante et défiante, rentra à Athènes et sauva son pays.

On sent dès lors, quand on évoque le souvenir de ces choses qui sont encore si près de nous, combien invraisemblables sont les rumeurs, mises en circulation, qui présentent comme possible, comme peut-être déjà conclue, une entente entre l'éminent homme d'Etat que la Grèce ingrate a renié et le souverain qui vient de remonter sur le trône. C'est au fond le recommencement d'une très vieille histoire. On en disait jadis autant